

Saint-Denis



2 AVRIL 1957

■ Naissance à Comines, dans les Flandres. Pascal Delannoy effectue des études en économie à la Fédération universitaire et polytechnique de Lille (59). Il obtient une maîtrise en sciences économiques et un diplôme d'études supérieures d'expertise comptable.

DE 1999 A 2004

■ Vicaire épiscopal de la zone de la Flandre

DE 2004 A 2009

■ Le Pape Jean-Paul II le nomme Evêque auxiliaire de Lille le 30 juin 2004.

DEPUIS 2009

■ Il est nommé évêque de Saint-Denis le 10 mars 2009.

1^{ER} JUILLET 2013

■ Il prend ses fonctions de vice-président de la Conférence des évêques de France.



✦ Mgr Delannoy : « Il faut encourager les jeunes générations à s'intéresser aux autres ». © GP

Natif de Comines, dans les Flandres, Mgr Pascal Delannoy a été nommé évêque de Saint-Denis il y a quatre ans. Le 1^{er} juillet, il a pris ses fonctions de vice-président de la Conférence des évêques de France.

Favoriser les rencontres pour dissiper les clichés

Écho : Quelles sont vos nouvelles missions, en tant que vice-président de la Conférence des évêques de France ?

Mgr Pascal Delannoy : La Conférence des évêques de France permet à tous les évêques du pays de se retrouver pour des réflexions sur des sujets de société. Ces réflexions aboutissent à la mise en place de services, dans les différents diocèses. Deux assemblées ont lieu deux fois par an. Tous les trois ans, nous élisons un nouveau Président et deux vice-présidents.

Notre rôle est de permettre le dialogue et des réflexions communes entre tous les évêques. Personnellement, je suivrai les services nationaux de l'Église.

Vous êtes arrivé en Seine-Saint-Denis voilà quatre ans. Pouvez-vous déjà dresser un bilan ?

La diversité dans le département est encore plus importante que celle que j'avais connue à Roubaix, où je suis resté 10 ans. Si j'ai pu y découvrir de nouvelles cultures, la communauté chrétienne africaine, par exemple, est encore plus présente en Seine-Saint-Denis que dans le Nord. Il y a ici plus de 150 nationalités différentes !

“ La Seine-Saint-Denis est un territoire très vivant ”

MGR DELANNOY, ÉVÊQUE DE SAINT-DENIS

Je souhaiterais vraiment qu'on pose un autre regard sur le 93. Non pas seulement au travers de la rubrique des faits-divers (sans non plus nier cette réalité). Dans ce département, les initiatives de fraternité, d'entraide, de solidarité sont très présentes. Il se passe notamment beaucoup de choses dans le tissu associatif et parmi les jeunes. Je ressens un grand dynamisme sur ce territoire, malgré les difficultés que chacun peut rencontrer. C'est très beau. En témoigne la transformation du paysage urbain.

Qu'en est-il du dialogue interreligieux dans le département ?

Le dialogue existe. Il nous faut continuer le développement des relations déjà engagées avec les représentants des autres religions. S'il n'y a pas de dialogue, pas d'échange, on reste dans des clichés qui participent à la peur. C'est un grand défi que nous devons toujours relever :

aller à la rencontre des cultures (au-delà de la rencontre des religions). Mais avant d'arriver au dialogue, il y a tout un chemin à faire : celui de la rencontre.

Prenons un exemple concret : début juillet, les chrétiens du département ont distribué des cartes souhaitant un bon ramadan aux pratiquants musulmans.

Faut-il avoir peur d'une « islamisation » de la Seine-Saint-Denis, comme certains le prétendent ?

Je ressens une crainte et une peur de l'islam beaucoup plus forte qu'il y a quelques années. Mais il y a aussi une confusion entre islam et islamisme dans la tête des gens : seule la « rencontre » peut dissiper la confusion. D'où l'importance de la provoquer, de la favoriser.

Il ne faut pas approcher la personne uniquement par la religion. L'autre, tout comme moi, a une histoire qui mérite d'être partagée et

écoutée : a-t-il des enfants ? Est-il marié ? Est-il au chômage ? Quel est son emploi ? Tous ces thèmes rapprochent les uns des autres.

Quid de la foi dans notre société de 2013 ?

Pour rendre compte de notre foi aujourd'hui, il faut en parler, contrairement à il y a 20 ans. Les temps changent. Ce que les gens entendent peut être contrebalancé par les médias et les grands discours, qui peuvent déformer la réalité ou aggraver les clichés. C'est pourquoi il faut encourager les jeunes générations à s'intéresser aux autres.

Les Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ) 2013, qui se déroulent à Rio au Brésil, vont dans ce sens ?

Les JMJ sont des rassemblements qui se déroulent sur un lieu unique, tous les deux ou trois ans, avec des jeunes de toutes cultures et de tous pays. Les rencontres comme les JMJ favorisent les échanges et font tomber les clichés. Cette année, une centaine de jeunes Séquano-Dionysiens y participent.

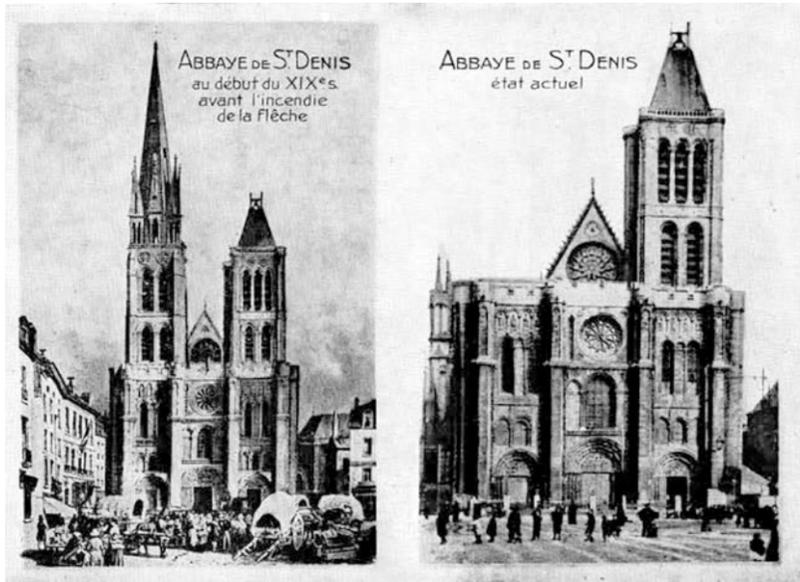
On peut avoir la même religion, mais être de culture différente : la foi sera donc forcément expérimentée différemment, et c'est ce qu'il est intéressant de découvrir, surtout pour les jeunes générations.

Au-delà de l'aspect religieux et du dialogue interreligieux, il y a le dialogue interculturel. Tous ces événements, ces rencontres confirment que la différence est une chance. Entendre les Africains expliquer le sens des processions de leur foi aide

JENNIFER DINO, ALBERTIVILLARIENNE DE 24 ANS, AUX JMJ DE RIO 2013

« C'est la deuxième fois que je participe aux JMJ. Je suis allée il y a cinq ans à celles de Sydney en Australie. Cette fois-ci, j'attends vraiment beaucoup de ces Journées : je suis à une période de ma vie où je me pose beaucoup de questions, sur le plan professionnel et amoureux. « J'attends » une réponse. »

Patrimoine
La richesse
DE SAINT-DENIS
LA BASILIQUE



Depuis 1847, suite à un incendie, la flèche Nord manque au profil de la basilique de Saint-Denis, véritable joyau de la ville. Aujourd'hui, le projet de sa reconstruction est lancé.

Construite en 1829, la flèche de la basilique était la plus haute de toute la région : elle culminait à 86 mètres. De très loin on repérait Saint-Denis par sa basilique. En 1837, la foudre tombe sur la flèche, qui doit être reconstruite. L'architecte François Debret est alors en charge de sa reconstruction. Mais 12 ans plus tard, à la suite d'un ouragan qui déstabilise à nouveau l'édifice, François Debret décide de démonter la flèche. Eugène Viollet-le-Duc, son successeur et contradictoire, décidera de démonter la tour nord qui supportait la flèche. Son ambitieux projet de re-

construction de deux flèches symétriques ne sera jamais réalisé. Aujourd'hui, l'État est propriétaire du monument. Depuis 2012, d'importants travaux de restauration de la basilique sont en cours, sous la houlette de la Direction régionale des affaires culturelles (Drac).

LES BÂTISSEURS DE RETOUR

Le 1^{er} mars 2013, une nouvelle annonce est tombée : la flèche Nord de la Basilique de Saint-Denis sera reconstruite. Le maire de Saint-Denis, Didier Paillard, le Président de l'office

de tourisme Francis Dubrac et le président de la Communauté d'agglomération Plaine commune, Patrick Braouezec, ont relancé cette idée voulue et initiée en 1987 par le maire communiste Marcelin Berthelot. Faute de financement, le projet n'avait pu aboutir. Il revient aujourd'hui en mode autofinancement, avec un chantier ouvert au public et des visites payantes, afin de récolter les fonds nécessaires à sa réalisation. Loin des techniques modernes, les ouvriers n'utiliseront que les outils et les matériaux de l'époque des Bâtitisseurs des cathédrales. Un véritable argument touristique.

L'ORIGINE DU NOM

Le nom de Saint-Denis vient du latin « Dionysius », lieu de sépulture de saint Denis, premier évêque de Paris. On parlait au Moyen Âge de « Paris près de Saint-Denis ». Saint Denis fut martyrisé à Montmartre vers 250 après J.-C. La légende veut qu'après sa décapitation, il se dirigea lui-même vers le lieu de sa sépulture en portant sa tête dans les mains. C'est dans le cimetière gallo-romain de Catolacus (aujourd'hui Saint-Denis) qu'il fut enterré. Au V^e siècle, sainte Geneviève fit élever une chapelle au-dessus du tombeau, qui devint rapidement un lieu de pèlerinage. Celle-ci est le noyau primitif des églises successives et l'embryon de la ville actuelle. Au VII^e siècle, Dagobert est enterré selon ses vœux dans la Basilique primitive, donnant ainsi naissance à la nécropole royale qui accueillera dorénavant la plupart des rois de France.

LE BLASON DE LA VILLE



Le blason de la ville représente un fond azur semé de fleurs de lys d'or. Dit *France ancien*, c'est le premier blason des rois de France, avoués de Saint-Denis. La devise de Saint-Denis : « Mont Joye Saint Denys »

à comprendre leurs gestes et leurs cérémonies, leur vision des choses, de la mort, du mariage, par exemple.

La Seine-Saint-Denis est-elle une terre de mission ?

Pour moi, la mission qui consiste à vivre la solidarité et la charité, est une façon de vivre l'Évangile. Par exemple, cet hiver, 30 à 40 personnes dans chaque diocèse se sont mobilisées pour secourir les plus démunis et offrir un hébergement d'urgence.

La mission passe aujourd'hui par des témoignages. Pourquoi aimons-nous un Dieu trinitaire ? Il faut traduire l'Évangile par des mots simples et l'Esprit Saint fera le reste (c'est aussi le travail des missionnaires de les traduire ensuite). Mais la mission passe aussi par des actes du quotidien : dans notre société aujourd'hui, nous n'avons plus besoin de grand discours théoriques, mais de terrain. Les gens ont besoin de témoins qui savent s'impliquer directement.

J'ai participé à une visite pastorale dans une quinzaine de cités de Seine-Saint-Denis. Ce que nous voulons : que les chrétiens puissent se retrouver dans une grande proximité aujourd'hui. C'est ce que nous essayons de développer : vivre plus proche, avec des moments de partage autour de prières ou de lectures de l'Évangile. Mais si on veut que les gens puissent se retrouver, nous avons besoin de structures.

PROPOS RECUEILLIS PAR LÉA CHARRON

Patrimoine

Une maison d'Église

À LA PLAINE-SAINT-DENIS



En décembre, une maison d'Église, nommée « Saint-Paul-la-Plaine », sera consacrée par Mgr Delannoy sur la Plaine Saint-Denis. Ce lieu sera un espace « pour célébrer et prier mais aussi pour se reposer, échanger et se former », explique l'évêque de Saint-Denis. « Comme à la maison d'Église de La Défense, mais en plus modeste », précise-t-il.

Construite sur l'ancien site industriel sinistré dans les années 70, sur lequel a été notamment bâti le Stade de France, la maison d'Église permettra d'accueillir tous ceux qui vivent ou travaillent à La Plaine-Saint-Denis. « Que ce soit

pour quelques heures, pour le mois ou toute l'année ! Nous proposerons des ateliers à l'heure du déjeuner, pour les gens qui travaillent, sur des modules de trois quarts d'heure », sourit-il, ajoutant que « nous allons devoir apprendre à travailler sur un créneau horaire aussi court ! »

Une chapelle de 200 places

Par exemple, des mini-conférences de 15 à 30 minutes seront organisées sur des thèmes économiques et sociaux. Ouverte de 8h à 20h, la maison d'Église logera plusieurs permanents sur place.



Les travaux de la Maison d'Église © Diocèse de Saint-Denis

Deux messes seront célébrées par semaine. L'édifice abritera une chapelle de 200 places et un jardin de méditation. Les travaux s'élèvent à 2,7 millions d'euros. Ils sont pris en charge par le diocèse

et par les Chantiers du Cardinal (une structure placée sous l'autorité des huit évêques d'Ile-de-France, chargée de construire et rénover le patrimoine religieux).